

A L'ORIGINE DE NOS EXPRESSIONS....

Extrait d'un article de SCIENCES et AVENIR -Mai 2024 n° 927

NAVIGATION

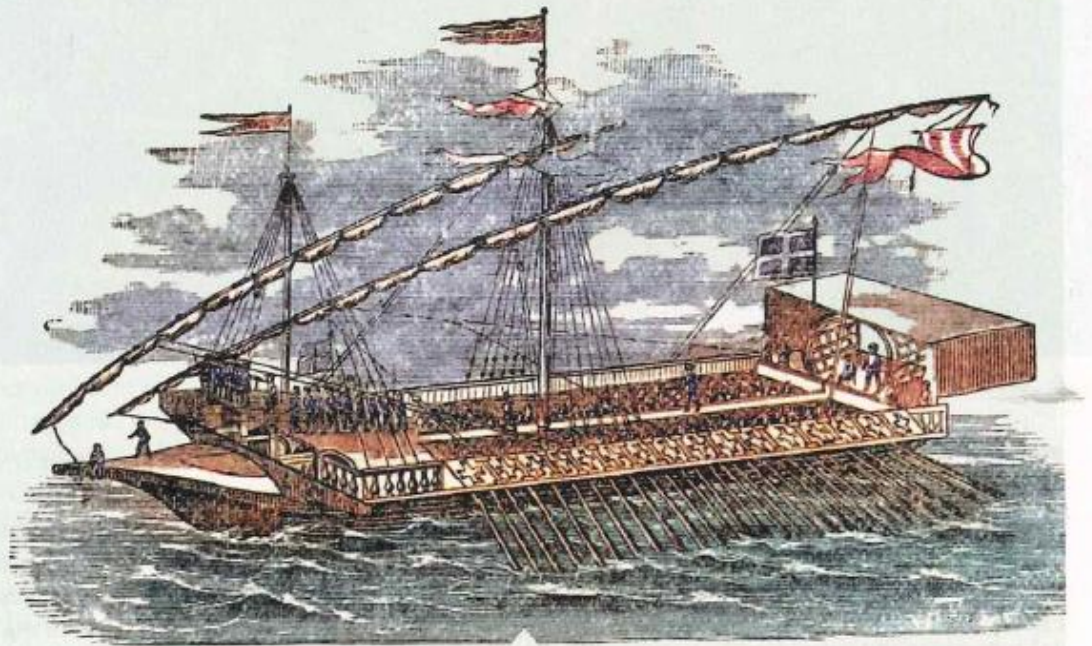
Une vie de galérien

L'expression « quelle galère » laisse entendre que la vie de rameur sur un tel navire ne devait pas être des plus agréables. À raison ! « *Les galériens avaient un quotidien épouvantable* », confirme l'historien spécialiste de la navigation André Zysberg. « *Ils passaient l'immense majorité de leur temps sur le pont, qu'il vente ou qu'il pleuve, au milieu des cordages et des vivres, composés de haricots et de pain.* » Lorsqu'ils ramaient, ils étaient entassés à 50 sur à peine une vingtaine de rangées de rames, forcés de fournir des efforts considérables pour se hisser sur l'escabeau qui leur permettait, en se basculant en arrière du haut de celui-ci, de fournir la poussée nécessaire pour faire avancer le bateau.

« *Ils se cassaient le corps en arrière dans un va-et-vient perpétuel* », poursuit l'historien. Contrairement à l'idée véhiculée par la culture populaire, ces galériens étaient loin d'être

tous des esclaves, et pouvaient être divisés en trois catégories distinctes : les *bonevoglie*, soit les volontaires, « *des gens assez misérables pour s'enrôler sur les galères* » ; les

détenus que l'on extrayait des prisons et à qui l'on promettait une relative liberté ; et enfin les esclaves, généralement raflés par les corsaires dans l'Empire ottoman.



Les rameurs, volontaires, anciens détenus ou esclaves, connaissaient des conditions de vie et d'hygiène épouvantables (gravure d'Edward Shippen, 1883).